

L'ILLUSTRATION — 5 AVRIL 1919 POUR NOS ÉGLISES RESTAURÉES

380 — n° 2070

L'ILLUSTRATION

5 AVRIL 1919



Saint Jean-Baptiste, fin du XIII^e siècle.
Eglise de Mussy-sur-Seine (Aube).



La Visitation, XVI^e siècle.
Eglise Saint-Jean de Troyes (Aube).



Saint Paul, XIV^e siècle,
provenant de la chapelle de Prieux.
Musée des Augustins, Toulouse.

POUR NOS ÉGLISES RESTAURÉES

Bientôt viendra l'instant où, nos églises dévastées étant restaurées, il faudra songer à remplacer le mobilier détruit par les Vandales.

Nous ne doutons pas de la générosité des fidèles; mais nous souhaitons qu'elle ne s'égare point.

La question du choix des statues est particulièrement délicate. Les ressources ne permettent point de commander de véritables œuvres d'art à de véritables artistes. L'on ira choisir des chrétiens, des vierges, des saints, chez les usiniers de la statuairerie pieuse. Ainsi, des œuvres d'art antiques seront remplacées par des moulages à la grosse.

Il faut éviter à nos pays libérés le sacrilège de la laideur.

C'est facile.

Il existe à Paris un musée de sculpture comparée où l'on rencontre les plus beaux échantillons des chefs-d'œuvre du moyen âge. C'est là qu'il faut puiser. Un atelier de moulage permet au public de se rendre acquéreur, non seulement d'une mince statuette, mais bien d'un portail de cathédrale tout entier, et, pour 7.500 francs — une bagatelle! — un amateur peut installer le puits de Moïse de Dijon dans son jardin.

Il suffirait de développer les moyens existants, d'augmenter les ateliers et d'enrichir leur fonds. Quoi de plus simple, quoi de plus opportun?

Telle église désire une *Pieta*? En voici une magnifique dont l'original est à la cathédrale de Rouen... et qui garde son titre français: Notre-Dame de Pitié...

Telle autre désire un saint Jean, un saint Hubert, une Nativité, un retable, une Visitation... tout, enfin? Entrez, bonnes gens, vous n'avez que l'embaras du choix...

Voulez-vous des vierges? C'est par douzaines que nous vous les offrons. Mais sachez bien choisir; car, s'il en est de charmantes, il n'y en a qu'une vraiment parfaite. Si parfaite et si peu connue du grand public, que je veux vous la décrire et vous en conter l'histoire. C'est la *Vierge à l'Oiseau*.

On la découvre à Riom, sur le portail de Notre-Dame du Marthuret. Jaloux du joyau de leur cité, les Riomais ne se décidèrent qu'en 1912 à laisser prendre le moulage que les Parisiens pourraient admirer au musée du Trocadéro, s'ils se doutaient de la présence de la plus ravissante des vierges que le moyen âge nous ait léguées.

M. E. Clouard lui a consacré un important chapitre de son ouvrage, les *Gens d'autrefois* (Riom, 1910), sans parvenir à nous fixer sur son origine.

On sait que la statue appartient actuellement à Notre-Dame du Marthuret, et qu'elle paraît déjà le portail de l'église lors de la Révolution, puisque, le 27 brumaire, an II, le Conseil général de la commune décidait de « retailleur l'écusson qui était sous l'image de la Vierge », écusson qui datait du quinzième siècle comme le dais.

Si le Conseil général avait disposé de la statue à cette époque, peut-être l'eût-il fait « retailleur » intelligemment, pour la joie de quelques sans-culottes. Par bonheur, les bouchers l'avaient transportée en 1793, pendant la nuit, dans la crèche de l'écurie de l'un d'eux, un nommé Robin.

Dignes et pieux bouchers! Que n'a-t-on immortalisé leur acte courageux par un bas-relief encastré dans le soubassement mutilé?

Sans doute à cause de cette aventure, on a cru que la Vierge avait appartenu à la corporation des bouchers... Rien ne le prouve.

La statue est de grandeur naturelle: 1 m. 58.

On la croyait taillée dans l'altérable domite; mais, en réalité, elle est enduite d'un badigeon épais et grisâtre qui l'harmonise avec le ton des pierres du pays. Et, cet enduit s'étant détaché au pied de la Vierge, à la main de l'en-



Saint Hubert, XVI^e siècle.
Eglise Saint-Jacques de Louvain (Belgique).



L'Adoration des Mages, XIII^e siècle.
Notre-Dame de Paris.



Sainte Anne et la Vierge, XVI^e siècle.
Cathédrale de Bordeaux.

Les œuvres d'art religieuses reproduites dans cette page ont été photographiées d'après les moulages du musée du Trocadéro.

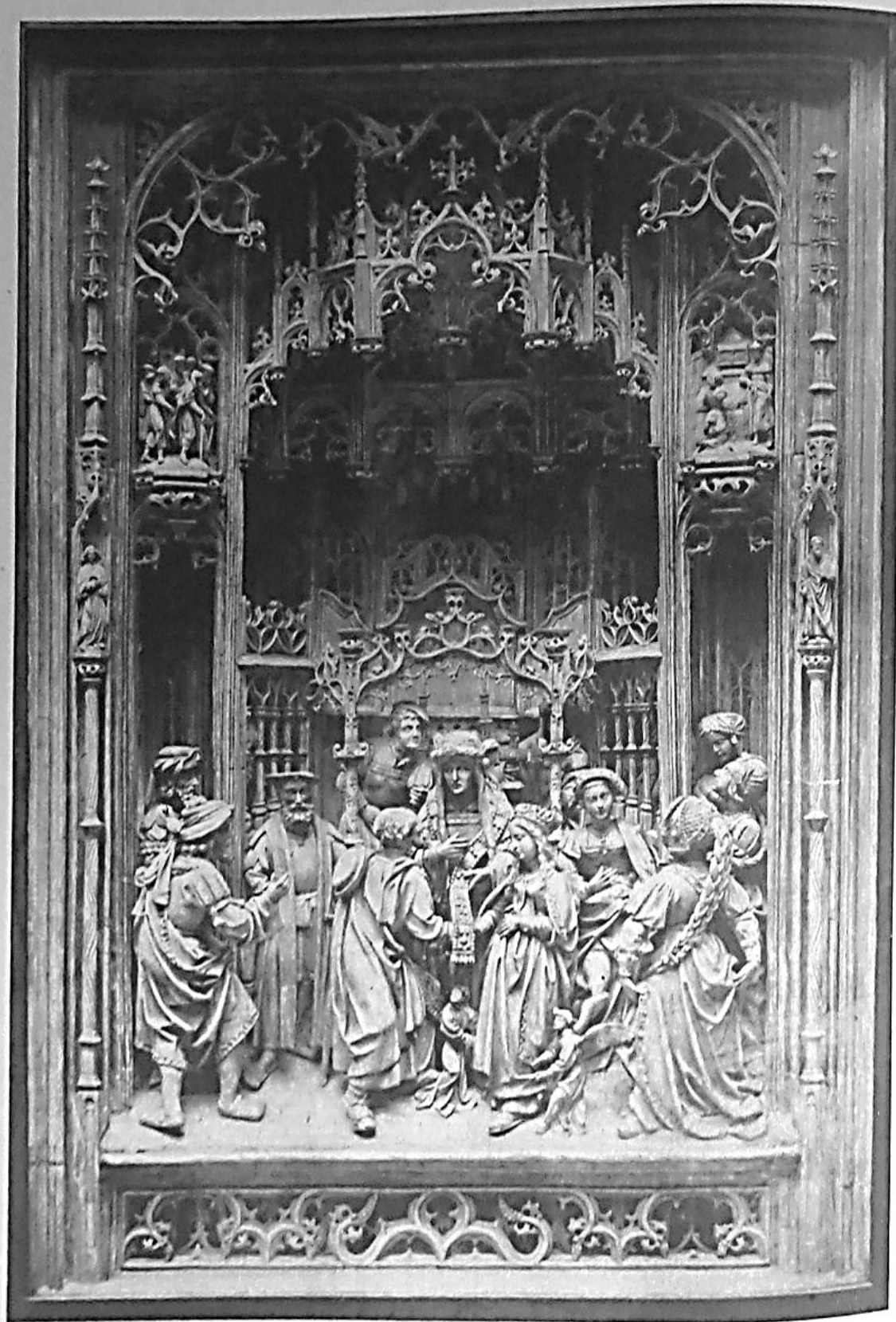
L'ILLUSTRATION



LES MOULAGES DU MUSÉE DU TROCADÉRO, MAGASIN D'ART CHRÉTIEN A LA PORTÉE DE TOUTES LES EGLISES DÉVASTÉES
LA VIERGE A L'OISEAU

chef d'œuvre du XIV^e siècle de l'église Notre-Dame du Marthuret, Riom (Puy-de-Dôme).

L'ILLUSTRATION



LES MOULAGES DU MUSÉE DU TROCADÉRO, MAGASIN D'ART CHRÉTIEN A LA PORTÉE DE TOUTES LES ÉGLISES DÉVASTÉES

RETABLE D'AUTEL DU XV^e SIÈCLE

de l'église de Lombach-Notre-Dame (attribué à Pasquier Berremans).

5 AVRIL 1919

L'ILLUSTRATION

N° 27 - 283

tant, ailleurs encore, M. Gauchery put déclarer en connaissance de cause, au Congrès archéologique de Moulins de 1913, qu'elle est en pierre, et provient des carrières du Cher.

Était-ce pour l'abriter mieux encore que l'on avait placé autrefois un auvent d'ardoises au-dessus du porche ? C'est possible : les Riomais discernaient l'unique beauté de leur Protectrice, et peut-être ont-ils badigeonné leur statue en gens avisés qui pensent que deux précautions valent mieux qu'une.

Loué et respecté soit donc ce badigeon s'il a permis au chef-d'œuvre de nous parvenir presque intact. Il n'a, certes, point altéré les traits angustes de la Mère et du Fils. Qu'on s'abstienne d'y porter une main sacrilège ! Qu'on s'avise plutôt de multiplier les moulages de la plus belle parmi toutes les vierges.

..

« Quand un artiste parvient à reproduire la nature avec une telle perfection, l'on ne peut plus préciser aucune date, nous disait M. Enlart, à qui nous demandions la date probable de la statue. Si l'on découvrait quelque défaut, nous serions immédiatement fixés... Le visage pourrait être du treizième siècle : voyez les yeux ! Mais la couronne aux feuillages déjà chiffonnés annonce le style flamboyant. Le seul détail de costume caractéristique se trouve dans les manches serrées, à petits boutons, mode qui date de la fin du douzième siècle, et se prolonge au-delà du quinzième, et pouvait séduire un artiste postérieur... La tête de l'enfant — une des plus parfaites qui existent ! — n'a pas d'équivalent au moyen âge. » Et M. Enlart concluait en reconnaissant que l'œuvre pouvait fort bien dater de la fin du quatorzième siècle.

de Marie, dirigé vers le visage de l'Enfant, est inexprimable. Cette petite tête n'est-elle pas celle d'un Dieu ? Ce petit cerveau n'est-il point uni au Verbe Créateur ? La Vierge-Mère voit se refléter sur cette face exquise la pensée de celui qui fit toutes choses ; un ravissement d'estase illumine son front. « J'étais chaque jour ravie d'allégresse, semblait-elle dire, me jouant sans cesse devant Lui, me jouant dans le monde, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. » (Luc, 10).

Dressé vigoureusement sur le bras de sa Mère, l'Enfant tend le bras par le en un geste nerveux facile à compléter : il va bientôt lancer l'oiseau qu'il retient en sa poignée, et qui, dans l'impatience de s'envoler, lui becquète l'index (1). On devine très bien qu'il se dit : « C'est moi qui, de rien, ai formé la matière ; c'est moi qui, d'un acte de ma volonté divine, l'ai lancée dans l'espace comme je vais lancer, par un acte de ma volonté humaine, ce petit oiseau que je me suis amusé à élever ; car, moi qui suis infiniment grand, j'ai voulu connaître les joies sensibles d'un petit enfant... et je joue au Créateur... En attendant, l'oiseau que je viens de créer me mord le doigt... Les hommes me feront souffrir, eux aussi, dans ma chair... Mais qu'importe, puisque je les aime, et que c'est pour eux que je suis venu. »

..

Des œuvres aussi séduisantes de forme, aussi riches de sens, aussi rares d'expression ne sont pas nombreuses. Mais, quelle que soit leur médiocrité relative, les productions du moyen âge ont toujours une signification, une vie ; elles sont toujours des œuvres d'art. Voici, par exemple, une autre Vierge



La Vierge et l'Enfant, xvi^e siècle, Église de Saint-Galmier (Loire).



Notre-Dame de Pitié (1500), attribuée à Étienne Desplanches, Cathédrale de Rouen. Photographies d'après les moulages du musée du Trocadéro.



Sainte Marthe, xvi^e siècle, Église de la Madeleine à Troyes (Aube).

C'est l'opinion de M. Emile Mâle : « L'artiste était sans doute un de ces maîtres géniaux qui ouvraient pour le duc de Berry. Cette hypothèse expliquerait la présence à Riom de ce chef-d'œuvre exquis, fleur de l'art français tout pur, et sans mélange d'influences bourguignonnes. »

M. Gossé est du même avis. C'est à la fin du quatorzième siècle que Jean de Berry fit exécuter d'importants travaux dans son palais de Riom, — aujourd'hui le Palais de Justice.

M. E. Clouard pense différemment. Il flotte entre les dates 1495 et 1510, parce qu'en 1491 la Sainte-Chapelle de Riom fut restaurée, que Anne de Bourbon protégeait les arts, et que c'est seulement à la fin du quinzième siècle que l'on produisit d'expressifs visages d'enfants. Il reconnaît, d'ailleurs, que l'on trouve dès le quatorzième siècle l'oiseau sur le bras de la Vierge ou jouant avec l'Enfant.

M. P. Vitry, dans son *Michel Colombe*, ne se prononce pas. Quelle que soit l'époque de son exécution, cette Vierge n'est pas moins exquise. Le mystère qui plane sur ses origines lui prête un charme de plus. Plongé dans une extase bienheureuse, inspiré par une ardente foi, un artiste merveilleux par sa science humaine et sacrée éveilla le sourire d'une joie divine dans la ville sombre, aux maisons sévères et noires, mais à l'âme délicate : cela suffit !

Il puisa l'idée génératrice de son œuvre dans les évangiles apocryphes. Pendant l'exil en Égypte, l'Enfant Jésus s'amusa à pétrir de l'argile, même le jour du sabbat, pour en former des oiseaux. Puis, afin de prouver aux mécontents qu'il était maître du sabbat, il souffla sur ces modelages qui prenaient vie, s'envolaient à tire-d'aile dans le ciel.

Et voici comment le sculpteur narra cette légende et en tira une leçon charnante et grande.

La Vierge porte Jésus sur son bras gauche, et assure l'équilibre de l'Enfant en maintenant un des petits pieds entre les doigts élégants de sa main droite. Agé, semble-t-il, de quinze mois, Jésus tient solidement le corps d'un oiseau dans sa main droite. La tête un peu rejetée en arrière, fermant presque les yeux, il sourit avec une expression de bonte profonde, surnaturelle. Le regard

à l'oiseau de l'église de Saint-Galmier. L'enfant est franchement laid, avec sa vaste bouche de petit Silène ; l'oiseau est tourmenté et ressemble à un poulet antique... Mais le visage de la vierge est délicieux de candeur et de grâce. Aucune usine de statuaire pieuse ne serait capable de nous offrir un type aussi exquis ; mère, enfant et oiseau seraient égaux en insignifiance...

J'ai essayé de grouper autour de la Vierge à l'oiseau quelques échantillons variés des chefs-d'œuvre que nous offre ce beau magasin d'art chrétien qu'est le musée du Trocadéro. Ce n'est qu'une indication, je me hâte de le dire, car s'il fallait choisir dans chaque groupe de statues l'œuvre la plus parfaite, l'on devrait parfois en rechercher au loin l'original. Et c'est précisément pour enrichir le musée du Trocadéro que je veux attirer l'attention du lecteur... influent. Voici une émouvante *Notre-Dame de Pitié*, que M. C. Enlart a récemment découverte à la cathédrale de Rouen.

Avant de mourir, Mgr Fuzet avait eu la pensée pieuse de faire restaurer la chapelle de Notre-Dame de Pitié afin de la consacrer aux morts de la Patrie. La statue avait été juchée au dix-septième siècle au sommet d'un immense retable dont on n'avait conservé que la partie centrale, et elle avait été peinte et repeinte à l'huile à diverses reprises, engrossière imitation de marbre ! M. Enlart, l'ayant fait nettoyer, décaper, en prit un moulage.

L'œuvre est très expressive et très belle. Très originale aussi, grâce à l'intervention de l'ange qui soutient le corps du Christ. Elle nous fait regretter que les autres œuvres de l'auteur, Étienne Desplanches, aient été anéanties par des éboulements en 1793. Elles étaient disséminées dans les églises de Rouen, et, si *Notre-Dame de Pitié* échappa au marteau, elle le dut sans doute à sa position insolite.

Voici quelques saints et saintes : un robuste saint Paul, un pieux saint Hubert, une aimable sainte Anne...

Voici un roi pieux, et une adorable reine dont on peut faire un saint Louis et une sainte Clotilde...

Voici une très belle *Vinitation* ; une sainte Marthe qui s'apprete à chasser

(1) Ce doigt est saisi par l'oiseau, avec le petit doigt bien saisi, visible dans le bas de l'oiseau.



Roi mage, XIII^e siècle,
statuette en argent repoussé, trouvée à Bourges.
(Collection de M. Pierpont-Morgan.)



Retable, attribué à Ligier-Richier (1500-1567).
Eglise de Hattonchâtel.



Une sainte reine, XIV^e siècle.
Eglise de Mantes.
(Provenant de la Chapelle de Navarre.)

le dragon à coups de goupillon ; un saint Jean-Baptiste vêtu d'un superbe manteau en poil de chameau, et qui désigne d'un geste sûr et confiant l'agneau divin....

Voici une Madeleine échappée aux Barbares en 1914. Elle tient d'une main un vase de parfums et de l'autre le livre des Evangiles entr'ouvert à deux endroits par ses doigts déliés.

Voici deux bustes intéressants : un vigoureux saint Mayeul ; un étrange saint Antoine dont le front se plisse sans doute à la vue des exagérations dévotionnelles dont il est souvent l'objet...

Voici deux retables qui témoignent de la richesse et de la variété de notre magasin d'art chrétien : le somptueux *Mariage de la Vierge* de Lombech-Notre-Dame, dont une grande reproduction permet d'admirer la grâce candide et la pieuse bonhomie ; la *Crucifixion* de Hattonchâtel, de si poignant effet. L'on rêve d'un chemin de croix complet devant cette *Crucifixion* qui fournit déjà trois stations : ne serait-il pas possible de découvrir les onze autres ?



Le Trocadéro fournit des moulages bruts, c'est-à-dire sans coloriage ni patine. Or, le plâtre aspire la poussière et il est inesthétique. Il faudrait donc s'occuper de colorier les moulages acquis. Ici encore nous possédons d'excellents modèles. Au moyen âge toute statue devait être peinte ou dorée. L'usage de la peinture à la détrempe est cause de la décoloration de toutes les statues extérieures. Mais nous possédons encore de nombreux échantillons de coloriage. Et il est très facile de rénover les procédés antiques.

A la Sainte Chapelle nous trouvons des statues peintes et même repeintes dont on avait fait de fidèles aquarelles avant toute restauration. A Notre-Dame nous possédons l'*Adoration des Mages* reproduite plus haut et qui serait bien connue des Parisiens si elle n'était ensevelie dans l'ombre éternelle qui règne dans la cathédrale. Il faudrait installer un éclairage spécial pour la bien contempler à l'extrémité du pourtour du chœur (côté Nord) où elle est placée. Cherchant en vain à l'examiner récemment, je la comparais à la pituesse

exhibition de la "porte d'entrée" : crèche fade, insignifiante, muette, avec ses poupées de plâtre sec peinturluré...

Contemplez sur la reproduction du moulage le délicieux sourire de cette Vierge, dont la fierté intime illumine les traits distingués ; admirez la pose modeste, l'expression bienheureuse de ce saint Joseph ; l'attitude adoratrice du mage agenouillé ; le geste naïf et certain du mage qui désigne l'étoile portée par un angelot ravi... Tableau adorable de piété, de naturel, et que ne dépare pas le caractère un peu vieillot de l'enfant.

Les *Nativités* ne manquent point. J'en ai reproduit une petite — un bijou — du retable des Sept Joies, de l'église de Brou. Celle-ci serait un peu menue pour les églises ; mais qu'elle serait jolie dans les chapelles ou encore dans la chambre des pieux petits Français ! Puisqu'il faut tout recréer dans nos pays envahis, n'oublions pas de bien orner nos foyers.

Hélas ! il est bien des statues que le Trocadéro ne peut nous fournir. Des dévotions modernes ont envahi nos églises sans que l'Eglise ait songé à interdire aux marchands l'entrée de ses temples... Et les Ordres religieux capables de fournir à bas prix une statuaire sacrée ont préféré consacrer leur activité à la fabrication de liqueurs fortes ou de chocolat...

Or, il existe des œuvres modernes intéressantes, des *Jeanne d'Arc* en particulier. Que les auteurs vivants et les héritiers des auteurs décédés veuillent bien offrir des moulages à prix réduits à nos églises dévastées. Les sociétés d'art religieux — j'en connais plusieurs — pourraient centraliser ces moulages et en lancer des éditions populaires... Puis, comme nul ne doit souhaiter la mort du pécheur, mais qu'il vive, régénère, on verrait avec plaisir tous les fabricants de statues pieuses collaborer à cette résurrection d'art.

J'ai indiqué les moyens d'éviter à nos pays dévastés le sacrilège de la lardeur. Il s'agit de trouver les moyens d'exécution. Tandis que l'on confère solennellement pour empêcher à tout jamais la Barbarie de ruiner le monde, l'on pourrait aussi conférer afin que, des ruines amoncelées par les Barbares, jaillisse une Renaissance de Beauté.

RAYMOND DE RIGNE.



Sainte Marthe (?)
XVII^e siècle.



La Nativité.
Eglise de Brou, chapelle de Marguerite d'Autriche.
(Fait partie du retable des Sept Joies.)



La Vierge et l'Enfant, XIV^e siècle.
de N.-D. d'Anvers (Belgique).

Les œuvres d'art religieux reproduites dans cette page ont été photographiées d'après les moulages du musée du Trocadéro